

S O M M A I R E

Les articles de notre numéro présentent se groupent autour des problèmes d'un thème d'intérêt central toujours vif, notamment la soi-disant „démocratie (ou démocraties) chrétienne”, — au sens plus large, la „politique chrétienne” (ce qui veut dire en pratique: une politique de parti chrétien). Bien entendu, nous ne souhaitons pas de nous préoccuper des activités politiques des partis actuels dits „chrétiens” ou qui s'affichent du prénom „chrétien” et qui développent leurs activités un peu partout dans le monde — quel en soit l'avis de quelqu'un, — ce n'est point notre affaire. En introduisant ce thème, il ne s'agit non plus, même indirectement, de suggérer l'illusion d'une fraction; nos conditions sociales et politiques réelles ont surpassé et rendu superflu, et une politique chrétienne à part, et l'idéologie édiflée de quelque condition „chrétienne”, laquelle fut inspirée magistralement par les différentes lettres encycliques papales. Notre périodique n'en peut prendre pour but de développer ses activités dans un vacuum, encore moins dans un ghetto ou réserve chrétiens, mais faisant la part organique et vivante de la société actuelle, il souhaite plutôt de se faire utile dans les circonstances sociales et politiques réelles, il voudrait contribuer à modeler l'attitude des chrétiens conscients, responsables en leur personne, vivant et travaillant dans la société socialiste, à émanciper leurs réflexions à l'aide des informations indispensables.

Nous ambitionnons donc de toucher mêmes aux questions dites „génantes”. Nous sommes persuadés que le nouveau modèle du chrétien „moderne” comme nous l'entendons, donc en même temps le membre de la société socialiste, et qui ne regarde pas en arrière avec une nostalgie stérile, mais qui regarde en avant avec la confiance et le bon courage, qui ne fléchit pas sous le poids d'un monde mal supporté et mal expliqué, mais qui voit son domaine de travail, fié à lui par Dieu, ne s'avance, ni s'il évite les questions „génantes”, ni s'il choisit des tabous paternalistiques, mais qu'il doive s'apercevoir plutôt, avec intelligence et netteté, des faits concrets, et mesurer les tâches et les possibilités. Les illusions ne sont bonnes que pour en bâtir des „châteaux en Espagne”; tandis qu'on peut bâtir avec sûreté sur le béton des faits réels.

L'expression „démocratie chrétienne”, comme nous l'employons dans l'étude présente, se sert du nom collectif concernant des idéologies et des idées politiques et social-politiques chrétiennes des dernières cent-cent cinquante années. Comme nous avons fixé dans l'avant-propos de notre numéro d'octobre, contenant des études éthiques, nous soulignons encore une fois: reste au lecteur à tirer les conséquences de ces lectures, après ses réflexions personnelles, — malgré qu'il y a encore, il paraît, qui éprouvent de la répugnance vis-à-vis des informations multiformes, qu'ils n'en dégagent pas de réalisations personnelles et qui sont bien loin encore d'introduire leurs décisions et leur conviction personnelles dans la pratique. Selon notre avis, une chrétienté émancipée doit abandonner, par contre, sa conduite en tutelle de „fais cela”, et de „pense cela”, elle doit modeler elle-même, à l'aide des informations de plus en plus multilatérales, et de l'impartialité, dites des „vertus cardinales” par M. *Endre Szigeti*, cette foi vraiment personnelle dont elle se sentira profondément responsable.

Une condition importante d'être bien informé est qu'on reconnaisse et apprécie les vues et les résultats d'autres investigations, représentant souvent un point de vue différent du nôtre. Nous remercions donc l'académicien *László Zsigmond*, professeur de l'Institut de l'Histoire Universelle Moderne et Contemporaine à l'Université Loránd Eötvös de Budapest, pour avoir cédé sa étude à ce numéro, ainsi il a fourni à nos lecteurs des informations bien nuancées et différenciées dans cette question, dont nous avons déjà parlé un peu plus haut. — L'étude de *Károly Dorombly* examine ce même thème, avec des rapports très riches et utiles postconciliaires, si importants surtout pour nous autres chrétiens, vivant dans une société socialiste, notamment si l'enseignement du Christ contient, au dehors des leçons salutaires, des instructions concrètes sociales et politiques, et si les formations d'une politique de parti peuvent avoir la prétention de représenter et de colporter des messages évangéliques dans des cadres sociaux. — A quel point les lettres encycliques dites „sociales” furentelles construites à la base des informations dûment étendues des faits économiques et sociaux, surtout quant à l'encyclique „Quadragesimo anno”, *Tamás Nyíri* y répond, en examinant les dépositions d'un témoin contemporain. — Pour le lecteur hongrois, il est bien impressionnant d'évoquer la mémoire de *Sándor Giesswein*. On peut mesurer aux documents les plus authentiques, à ses interventions parlementaires, comment cet esprit prominent s'éloignait de la politique du régime „chrétien”, lui, qui aux carrefours troubles des intérêts des classes dominantes, essayait de faire entendre la voix vraiment „évangélique”. — Enfin, *Béla Hegyi* interprète „le message de l'histoire” pour le chrétien vivant dans la société actuelle hongroise, dont l'essentiel est que — au lieu de repousser le monde actuel, — il est souhaitable de „participer plutôt à l'action créative de Dieu, s'effectuant dans l'accomplissement du monde, au cours de la formation de l'histoire”, dans l'esprit de „l'allure teilhardienne”, de „Gaudium et spes” et de „Populorum progressio”.

Nous insistons à souligner: tout cela ne veut servir d'aucune „direction pratique”, il sert plutôt d'informations et de réflexions, dont chacun est libre de former sa propre vue personnelle et son comportement dans le monde. Néanmoins, ni le comportement, ni la vue conscients ne peuvent être modelés que par la connaissance des faits. Nous avons donc essayé de fournir des dates et de la matière, concernant une question laquelle n'a plus d'actualité dans nos circonstances présentes, mais laquelle ne fut pas encore bien éclairée à beaucoup, de nos lecteurs.

I N H A L T S V E R Z E I C H N I S

In dieser Nummer setzen wir uns wieder mit einem zentralen Thema auseinander. Es handelt sich um die sogenannte „christliche Demokratie” (oder Demokratiem) und in breiterem Sinne um die „christliche Politik” (die in der Praxis unumgänglich christliche Parteipolitik bedeutet). Damit wollen wir uns natürlich nicht im mindesten mit der aktuellen politischen Tätigkeit der sich „christlich” bezeichnenden Parteien befassen, wo immer sie auch tätig sind, und unabhängig davon was jemand über sie denkt. Das ist nicht unsere Aufgabe. Und noch weniger handelt es sich darum, eine Illusion der „christlichen Parteitätigkeit” zu erwecken; unsere realen gesellschaftlichen und politischen Verhältnisse haben die „christliche Parteipolitik” ebenso überholt, wie die Vorstellung einer — sich auf die päpstlichen Rundschreiben basierenden — „christlichen Staatsordnung”. Und Vigilia erscheint nicht in irgendeinem Vakuum und auch nicht in irgendeinem christlichen Ghetto oder Reservat, sondern als organischer, lebendiger Teil dieser